Alexandre Dumas, *La Tour de Nesle*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4418>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4418

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 347

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Alexandre Dumas, *La Tour de Nesle* », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4418>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alexandre Dumas, *La Tour de Nesle*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

ALEXANDRE DUMAS, *La Tour de Nesle*, édition de Claude Schopp, Paris, Gallimard, 2013, «Folio théâtre», 336 pp.

- 1 *La Tour de Nesle* fut créée triomphalement au théâtre de la Porte-Saint-Martin le 29 mai 1832, confirmant la célébrité acquise par Dumas père depuis *Henri III et sa cour* en 1829. Il est donc intéressant, comme le fait Claude Schopp (préface, pp. 7-50), de mettre à la disposition de tous publics une édition en format de poche de cette pièce qui, sur substrat historique, est en fait, selon l'auteur même, un «drame d'imagination». Sur fond de *XIV^e siècle*, c'est en effet «un voile transparent posé sur une situation contemporaine» (p. 33) que les spectateurs ont apprécié, en pleine désillusion du régime créé par la révolution de 1830, notamment vis-à-vis du brutal Casimir Périer, victime finalement comme eux du choléra qui sévissait alors dans la capitale. Cette machine infernale, qui n'est pas sans rappeler la fatalité antique pesant sur Œdipe et Jocaste et se déroule dans des lieux clos infernaux, notamment lors de la scène de la prison, invite en effet à réfléchir en ces temps d'émeute sur la répartition du corps social, sur l'exercice du pouvoir face au peuple, sur le devenir des exclus.
- 2 Hippolyte Parigot, le premier grand critique dumasien, a bien su voir combien le «Moyen Âge pantagruélique» que propose le décor visuel, plus que la langue, en fait modernisée, relève d'une «fantasmagorie mêlant tout, fondant tout, avec une belle et claire allégresse» (cité p. 7). Il est vrai que le mythe de la Tour de Nesle, lancé par Villon dans sa «Ballade des dames du temps jadis», est assez nébuleux, puisque les divers récits historiques (notamment de Brantôme et de Pierre Bayle) ne savent si la reine libidineuse et cruelle est bien Marguerite de Bourgogne, reine de Navarre, ou l'une de ses belles-sœurs. Toujours est-il que Dumas, qui se vit confier par Harel le manuscrit d'un drame composé par Gaillardet, déjà révisé par Janin, en fit son miel, tout en refusant d'être nommé à la première par précaution. Il n'en vécut pas moins une

polémique avec l'auteur initial, qui alla jusqu'au procès et se termina par un duel. Cette «collaboration involontaire» en tout cas réussit, avec une reprise également triomphale en 1861 après longue censure.

- 3 Le dossier final (pp. 235-291), outre une chronologie biographique de Dumas, donne tous les documents nécessaires pour en comprendre les tenants et aboutissants, avec une notice rassemblant les articles de la réception immédiate, les lettres concomitantes au procès en paternité, les rapports de censure et les tentatives de reprise, les modifications apportées au texte rejoué en 1882; il recense aussi les principales représentations jusqu'à nos jours, rappelle les acteurs de la création, les parodies et la filmographie, avant de fournir la préface de l'édition originale et une bibliographie critique sommaire. Des indications sur les personnages historiques mis en scène ou évoqués dans le drame et un résumé de la pièce finissent de donner au lecteur toutes les informations nécessaires pour bien apprécier ce «drame de la monstruosité fondé sur une maternité endeuillée que l'Éros ne parvient pas à consoler» (p. 42). Restera à une édition en collection savante de confronter le manuscrit conservé à la bibliothèque universitaire du Michigan, qui, d'après les indications données, serait une copie par Verteuil de la version dumasienne sur le scénario de Gaillardet, avec corrections de Dumas, au texte ici suivi et annoté du *Théâtre complet* chez Michel Lévy, avec quelques leçons de l'édition originale chez Barba en 1832.